

té et de Dieu, et il suffit de rappeler les tristes noms d'un Pinelli, d'un Santa-Rosa, d'un Cavour, d'un Feanti, d'un Farini, pour se convaincre qu'elle a su frapper juste, et qu'elle a su précipiter, dans les horreurs du tombeaux, ceux qui épouvantaient la terre, par leurs cris de rage contre le Ciel, en levant l'étendard de la révolte, contre le Tout-Puissant. Il y a quelques jours à peine, un autre ennemi du Christ, de son Eglise et de la Papauté, a été arrêté dans sa course criminelle, impie, et précipité dans la tombe. Cet homme dont le nom mérite, à tant de titres, l'exécration de tout cœur honnête, est Rattazzi, l'âme des sociétés secrètes, l'inspirateur de tous les ennemis jurés des gens de bien, de la vertu, l'instigateur de toutes les iniquités, les violences commises contre Pie IX, depuis quinze ans.

Ce misérable avait le cœur rempli de fiel et de haine, contre le chef bien-aimé de la catholicité. Dans tous ses discours, comme tous ses écrits, il ne cessait d'exprimer l'immense joie que lui causerait la mort de Pie IX. Quelques jours à peine, avant sa mort, il s'écriait avec délire : " Je donnerai 500 francs, au premier qui m'annoncera la mort de Pie IX. Mais, quelle déception devait suivre un vœu aussi impie que criminel ! Pie IX est encore plein de vie, portant, avec une aisance prodigieuse ses quatre-vingt-trois ans, tandis que la pourriture du tombeau a déjà envahi les misérables restes de son plus cruel ennemi !

Quoique Rattazzi, au moment de son trépas, ne fut que simple député, cependant, sa fin inopinée et presque subite, a produit la plus grande sensation : car les sectes révolutionnaires, qui couvrent, pour ainsi dire, l'Italie, ont senti la perte qu'elles faisaient.

L'Eglise doit être fière de la conduite de la presse catholique, dans cette triste circonstance ; car elle a su faire ressortir toute l'horreur que doit nous inspi-